GURS 39 44 SOUVENEZ-VOUS

Prix 3F

Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de GURS , 12 rue René Fournets - 64000 PAU -C.C.P : BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 - 9266 N° 57 -SEPTEMBRE- 1994

EDITORIAL

VENDREDI 14 OCTOBRE, à GURS

La cérémonie d'inauguration du MONUMENT-STELE MEMORIAL sur le site du camp de Gurs constitue pour notre Amicale l'expression de notre fidélité à la mémoire de nos chers disparus.

Nous sommes reconnaissants à tous ceux : Gouvernement, collectivités, personnalités, qui ont contribué à la réalisation de ce monument qui symbolise la mémoire de tous ceux qui périrent à Gurs, victimes de fascisme et de la guerre 1939-45.

L'inauguration officielle est fixée au VENDREDI 14 OCTOBRE, à 10 H 30, (1), sous la Présidence de Monsieur le Ministre des anciens combattants et victimes de guerre.

Les membres et amis de l'Amicale y participeront largement, fidèles à l'APPEL DE GURS du 21 juin 1980 :

" GURS vivra dans la conscience des hommes grâce à la jeunesse qui entretiendra la flamme du souvenir et bâtira le monde nouveau de justice et de fraternité pour lesquels sont morts nos camarades "

Le Président
Léon BERODY

(1) - Voir page 2 le programme de la journée.

imprimé par nos soins à ANGOULEME
Commission paritaire 2 147 D 73
le Dr.de la publication: L.BERODY

MEMORIAL DU CAMP DE GURS
INAUGURATION : LE 14 OCTOBRE 1994

La cérémonie d'inauguration du Mémorial du camp de Gurs aura lieu le
VENDREDI 14 OCTOBRE, à 10 H 45
sous la Présidence de M. Philippe MESTRE,
Ministre des anciens Combattants et Victimes de Guerre,
ainsi que des représentants des Collectivités locales

PROGRAMME DE LA JOURNEE

9 H 30 - Place Clémenceau, à PAU :départ du ou des cars (gratuits) pour les résidents de Pau ou adhérents de l'Amicale hébergés en hôtels.

10 H 45 - Rassemblement devant la première plaque (en bordure de la Route Nationale), à la mémoire des Juifs et Tziganes déportés. Inauguration par M. le Ministre. Dépôt de gerbe.

ensuite - Défilé le long de la voie de chemin de fer symbolisant la déportation. et rassemblement autour de la 2° plaque à la mémoire de toutes les catégories d'internés dans le camp de Gurs. Inauguration et dépôt de gerbe.

puis - Au cimetière, dépôt de gerbes au Monument des Juifs décédés au camp, et à la stèle des Combattants Républicains espagnols et des Brigades internationales, inhumés au camp.

enfin - devant l'entrée du cimetière, dicours des personnalités. Fin de cérémonie.

Après la cérémonie, à la mairie de GURS, signature du Livre d'Or de la Ville.
- Vin d'Honneur offert par la municipalité de Gurs.
- Repas kascher préparé par la Communauté juive du Béarn et du Pays basque, offert par la SOLIDARITE aux REFUGIES ISRAELITES,(Président Dr.NEU).

L'après-midi : **ASSEMBLEE GENERALE de l'AMICALE.** Ensuite, retour en car pour Pau

= = = = =

NOTA : - **L'Amicale ne se charge pas des réservations hôtelières. A chacun de le faire**
Voici les hôtels situés près de la Place Clémenceau à PAU :

HÔTEL	**CENTRAL**	**Tél**	**59.27.72.75**
HÔTEL	**ADOUR**	"	**59.27.47.41**
"	**BOURBON**	"	**59.27.53.12**
"	**BOSQUET**	"	**59.27.76.39**

BULLETIN d'INSCRIPTION
à découper et à retourner au siège de l'amicale avant le 5 octobre

Nom et prénom : se propose :

☐ de participer aux cérémonies du 14 octobre 1994, pour l'inauguration du Mémorial du camp de Gurs.

☐ d'utiliser le Car (départ 9 H. place Clémenceau, retour vers 18 H)

☐ de participer au repas prévu à Gurs

☐ d'assister à l'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE, à Gurs.

LA SOUSCRIPTION : un succès !

Liste des donateurs pour le Mémorial (complément des fonds d'Etat), sommes parvenues au Trésorier de l'Amicale à la date du : 31/08/1994.

ANDICHOU Annick, MORLAAS	500 Frs
ARANJO Joseph, VIEUX BOUCAU	500
ARON Edith, PARIS	200
AUDOIN J.Bernard, OLORON Ste Marie	200
AURISSET Bernard, OLORON Ste-Marie	200
BACHERICH (Mr.), NEUILLY / SEINE	200
BEAUX Véronique, St-THUAL	100
BERGMAN R , LONDRES (5 £.angl.) change	?
BERNOS Georges, OLORON Ste Marie	100
BERODY Léon, ANGOULEME	1 000
BORDENAVE Jacques, ESCOUT	500
BOYE Jean , OLORON Ste Marie	100
CAMI Evelyne, OLORON Ste Marie	100
CAMI Michel BIDOS	500
CAMI Pilar, BIDOS	1 000
CLAVERIE Joachim, OLORON Ste Marie	100
CASTEJON Victoire, PAU	1 000
CHASTELAIN Guy, TARBES	300
CASTILLON P., ARTIX	200
CANTON Robert, BILLERE	150
CAUHAPE Jean, OLORON Ste Marie	150
CENTRE CULTUREL FEBUS, PAU	1 000
CHA Francis, GURMENCON	100
CIRES B., LES PENNES MIRABEAU	100
CLOUP Antoine, OLORON Ste Marie	200
COLIGNON Maurice, LESCAR	200
COMITE DEF.DROITS de L'HOMME, BAYONNE	1 000
CONSEIL GENERAL DES LANDES	20 000
CONSEIL MUNICIPAL d'ENDAYE	3 000
CONSEIL MUNICIPAL d'OLORON Ste Marie	10 000
CONSEIL MUNICIPAL DE TARNOS	1 000
CORTES José, BIZANOS	150
DACHARY Arlette, OLORON Ste Marie	100
DESTRUHAUT Maryse, BIARRITZ	400
DOERR Charles, ESTOS	100
DOUSTE -LOMBRE E., MIREPEIX	200
EISENSTADT Annelise,PARIS	500
EMMERICH L.(Mme), VILLETHIERRY	200
ETCHEGOYEN Bernard, MAULEON	500
EZNEROVVIEZ B. (Mme), PARIS	200
FALCUCCI Jean, OLORON Ste Marie	200
FALKENBURGER, VAUCRESSON	600
FERNANDEZ Marcel, MONT DE MARSAN	150
FUERTES Louis, OLORON Ste-Marie	500
GALLAGA François, CIBOURE	250
GERONY Gilbert, CARDESSE	50
GIANNERINI P. OLORON Ste Marie	500
GISLARD Antoinette, PARIS	200
GONZALEZ Florentine, OLORON Ste Marie	500
GROS Louis, MERCURY	250
HAGUENAUER Hannelore, LYON	200
HOUNIE Eugène et Liliane, GURMENCON	500
HURE Gérard, PRECILHON	100
JOINEAU Charles, BAGNOLET (1000+2000)	3 000
KARL Renée, VILLEURBANNE	250
KRUEGER A., MARGATE,USA,(25 $),change	?
LACLAU André, OLORON Ste Marie	50
LAMARQUE J.Paul, EYSUS	100
LAPLACE-TREYTURE Danielle, BORDES	100
LAPLACE Pierre,BOEIL-BEZINZ-BORDES	100
MALACHOWSKI Michel,ST-NOM LA BRETECHE	150
MARTI Jeanne, OLORON Ste Marie	100
MARTIN Henri et Jeanne, MONTPELLIER	1 000
AZQUIARAN Joseph, GERONCE	200
MEYER Richard, LONDRES (Angl.)	100
MITTAG Gabrielle, BERLIN (Allem.)	150
MOCH Marthe, PARIS	400
MOMESSIN Jean, OLORON Ste Marie	100
MUGAGORRI Marcel, ORIN	200
ORONOS Michel, BAYONNE	300
ORTEGA Armand, OLORON Ste Marie	500
OSZUST Jordi, LEDEUIX	200
PARDIES Jean BAKIAN, BIDOS	50
PARTI COMMUNISTE FRANCAIS, PARIS	1 000
RICOUX Jean, BARJAC	1 000
ROLLIN Cécile, PAU	200
SAEZ Aurore, ARES	200
SEEWI Margor, KOLNHELWEIDE (All)	3 000
TAFFANI Raymond, VERSAILLES	300
TORREA Raphael, OLORON Ste Marie	200
TRUJILLO Anselme, GURMENCON	200
Total première liste:	63 200 Frs

MERCI aux Généreux donateurs,
Mais il faut encore beaucoup d'argent : LA SOUSCRPTION CONTINUE

UN FILM

" Les Gursiens (1939-44), une tache sur les Pyrénées",(durée: 26 minutes)

doit être présenté sur FR.3, région Aquitaine, aux alentours du 14 octobre et peut-être même le jour de l'inauguration. Ce film est basé sur une longue interview donnée fin mai par Claude Laharie.

A regarder, ou enregistrer...

MEMORIAL DE GURS : DEMARRAGE DES TRAVAUX

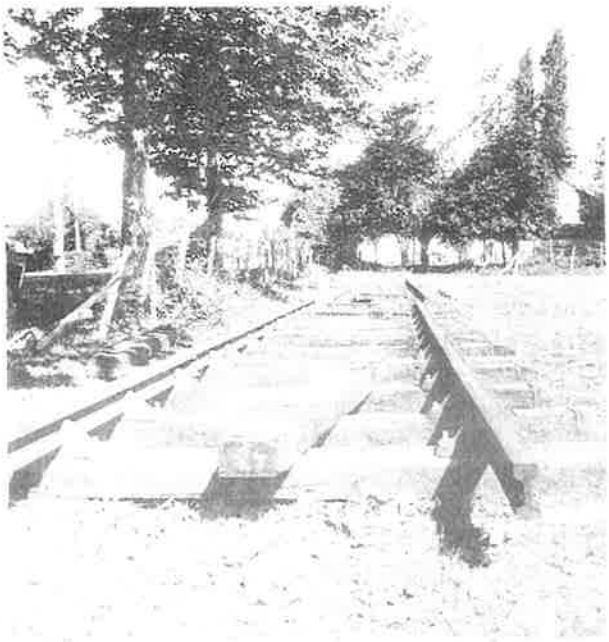
C'est sous ce tire que le journal "La République des Pyrénées" du 12 août 1994, rappelait qu'à l'initiative de l'Amicale du Camp de Gurs, un projet a pris naissance dans le cadre du décret du 3 février 1993, prévoyant trois Monuments à la mémoire des victimes du racisme et de l'antisémitisme: Maison d'enfants d'Yzieu, Vel d'Hiv, et Camp de Gurs.

Nous avions traité de ce projet dans notre précédent numéro (56) de juin dernier. Oeuvre de l'artiste Dani KARAVAN, ce projet, présenté au nom de l'Amicale par l'architecte Emile VALLES, a été approuvé officiellement par la Commission nationale pour la Mémoire historique, dans sa séance du 23 juin.

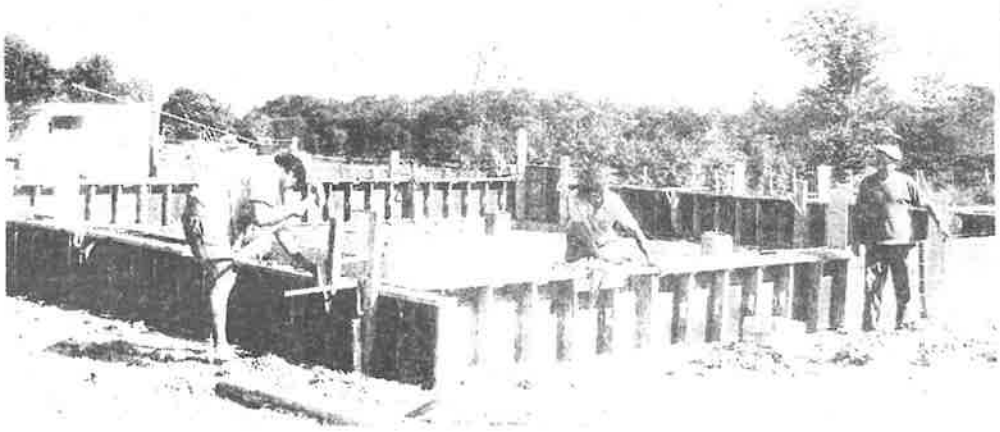
M. VALLES, membre de l'Amicale, a fait toute diligence pour que les travaux démarrent rapidement et soient terminés pour le 14 octobre prochain, date de l'inauguration.

Les photos ci-dessous, montrant l'avancement des travaux à cette date, accompagnaient l'article du journal, que nous remercions pour sa contribution à la réussite de cette réalisation.

Dani Karavan, portant ici une casquette, dirige la construction de ce monument national. (Photos Jean-Paul Allongue, Pyrénées Presse).



Une voie de chemin de fer sera construite dans l'allée menant au cimetière.



Les ouvriers s'activent sur le chantier du mémorial.

TEMOIGNAGE

MONJO [illegible] ETA Acadi, COMBATTANT ESPAGNOL
DE L'ARMEE DE L'AIR REPUBLICAINE

TEMOIGNE SUR SON INTERNEMENT AU CAMP DE GURS AU PRINTEMPS 1939

" Je suis arrivé au camp de Gurs en provenance du camp de Barcarès, où j'avais d'abord été enfermé. D'autres copains provenaient de lieux de concentration différents. Nous appartenions tous à l'Armée de l'Air de la République espagnole. A Gurs, nous avons retrouvé, déjà logés, les Basques et les Internationaux qui avaient été internés avant nous. Nous sommes arrivés vers le milieu du mois d'avril 1939.

Les baraques de bois étaient neuves. Elles pouvaient recevoir 60 "stagiaires" environ et on comptait une dizaine de baraques par ilôt. Dans mon ilôt, la baraque 1 était destinée au personnel volant (pilotes, navigateurs, mitrailleurs, bombardiers, etc), les 2 et 3 aux personnels d'aérodrome et d'usine (mécanos, radios, armuriers, etc) et ainsi de suite.

Nous nous réveillions le matin vers 7 heures. Puis c'était le débarbouillage, le plus difficile étant de se raser. Ensuite, le petit déjeuner, avec du bon café, et il y avait longtemps que nous n'en avions pas eu. Ensuite, au milieu de la matinée, on recevait le courrier et il y avait toujours quelqu'un, sur les 60 compagnons de la baraque, qui recevait une lettre d'Espagne et qui nous faisait part du "pain noir de Franco"...

Si on recevait un journal, on parlait de la situation générale en Europe. Parfois, l'un d'entre nous avait le cafard en pensant à sa situation personnelle. En attendant le repas de midi, on s'adonnait à des occupations de toutes sortes, selon les goûts et la formation de chacun. Certains faisaient des tournois d'échecs, avec des championnats par ilôts; les figures avaient été découpées dans la tôle des boîtes de conserve. D'autres, des artistes, faisaient des merveilles sur des bâtons qu'ils sculptaient avec un canif. D'autres avaient constitué un choeur, d'autres faisaient de la littérature ou des journaux muraux qu'ils affichaient à l'entrée des baraques.

A midi, on déjeunait toujours avec quelques lentilles qui nageait dans une eau brune,... et avec du pain blanc, il faut le dire ! Le repas était servi dans la "vaisselle" que chacun possédait, c'est à dire dans de vieilles boîtes de conserve qui avaient l'avantage d'être incassables et que l'on gardait toujours propres.

L'après-midi, on avait temps libre puis, le soir, les lentilles habituelles et, plus tard, silence...

Les Basques et les Internationaux avaient des activités similaires. A l'occasion de certaines journées remarquables, comme une Fête nationale ou l'anniversaire d'un évènement important, on se rassemblait et on écoutait les cinq choeurs des chanteurs qui faisaient des concerts en cinq langues : allemand, italien, basque, catalan et castillan. Le commandant du camp assistait à ces rassemblements et, presque toujours, nous en remerciait par un repas amélioré. Ce n'était pas du poulet, mais on avait quand même un bout de morue avec son sel..

Pour briser la monotonie journalière, il y avait le dimanche. Nous n'en avions pas l'habitude, et il revenait tous les sept jours! La nouveauté, pour nous, c'était le défilé des bonnes gens des villages voisins qui se promenaient sur la route située à 80 mètres environ des barbelés de l'ilôt. Ils venaient nous voir, un peu comme les gens vont au zoo. Comme nous manquions de toutes ressources, nous cherchions des idées pour profiter de ce défilé dominical. Il fallait établir un contact. Comme nous étions des soldats de l'air, nous utilisions la même voie, l'air, pour prendre contact. Nous ne lancions pas des fusées, mais des cailloux, qu'on faisait arriver le plus près possible du bord de la route, dès que les gardiens avaient le dos tourné.

Un papier, avec un petit message écrit ou un dessin (car le dessin est un langage international), enveloppait le caillou.

Dans le monde, il y a toujours des gens prêts à un geste d'humanité. Alors, nous éclations de joie lorsqu'un homme ou une femme ramassait le caillou et prenait le message.

.../...suite page 6

Nous n'avons presque jamais été déçus par ces gens. Au cours de la semaine suivante, nous recevions un avis du commandant nous avertissant qu'un colis était arrivé à destination d'untel. Le colis contenait toujours des timbres, du papier, des enveloppes et des cigarettes. Cette petite aide nous a beaucoup aidé à tenir le coup, et mes copains et moi en sommes toujours reconnaissants à ces bienfaiteurs inconnus.

Vers le mois de juin 1939, les démocraties qui, jusqu'alors, avaient regardé avec passivité la défaite des Républicains espagnols, se sont tout à coup réveillées. Elles ont compris que le moment était venu de profiter de la main-d'oeuvre qualifiée qui était internée dans les camps. C'est pourquoi, à la fin du mois, on a assisté au montage d'un grand pavillon, près du premier ilôt, avec installation de machines et d'outils en tous genres. Nous avons été invités à passer des examens afin de montrer nos capacités professionnelles et de nous répartir en fonction de notre spécialité. Le but était de nous engager dans les industries préparant la guerre.

Pour nous, cette activité venait briser la monotonie quotidienne. D'autre part, plusieurs d'entre nous avaient déjà écrit à des entreprises aéronautiques pour s'offrir comme pilote ou mécanicien professionnel.

Quant à moi, je me suis présenté, sans beaucoup d'intérêt, pour être dessinateur qualifié. J'ai fait une épreuve en temps limité. Deux jours après, le commandant du camp a fait appeler par haut-parleur les dessinateurs que M.Talbot, chef du personnel des avions Dewoitine, à Toulouse, avait décidé d'embaucher. Nous étions dix-huit. Avec mes copains, nous préférions partir aux environs de Paris mais nous avons soupesé les possibilités de bombardement du Nord de la France et nous nous sommes dit qu'il valait mieux partir dans le Midi...Le jour du départ, un seul gendarme a accompagné les 18 internés, en train, jusqu'à Toulouse.

M. Talbot nous attendait à la gare Matabiau. Il nous a conduit en car à Ramonville, dans une grande maison de campagne appartenant à M. Emile Dewoitine, le patron. Nous y avons été accueillis avec finesse; nous y avons été logés et avons mangé de la cuisine espagnole !

Le lendemain, on nous a emmenés à la rue Mondran, à Toulouse, où se trouvaient les bureaux de dessin. Nous y avons trouvé une soixantaine de copains français qui nous ont fait cadeau de tous les ustensiles indispensables au dessin. Nous nous sommes mis au travail sur les dessins de série du chasseur D-520, dans les mêmes conditions de travail et d'assurances sociales qu'eux. C'était le 7 juillet 1939.

On travaillait dix heures par jour et six jours par semaine. Cela nous faisait assez de sous pour nous habiller correctement car, à l'arrivée, nous faisions très mauvais effet avec nos costumes sales. C'étaient toujours nos uniformes militaires, mais on y avait retiré toute trace ou signe de la tenue militaire.

A partir de l'Armistice, en juin 1940, les industries de guerre se sont totalement arrêtées mais ça, c'est une autre histoire....

Malgré tout, je dis merci à la France."

Arcadi DUNJO BERTA, de Barcelone.
Ecrit le 8 juillet 1994.

(N.D.L.R. - les témoignages,mémoires ou récits divers publiés dans ce bulletin n'engagent que la responsabilité de leur auteur)

GURS, ON EN PARLE..

"JAKILEA", bulletin de juin du C.D.D.H-P.B,
(COMITE DE DEFENSE DES DROITS DE L'HOMME EN PAYS BASQUE),

publie une série d'articles sur le camp de Gurs, aux pages 16, 17 et 18 , évoquant :

- L'AMICALE, adresse, CCP,
- le Bulletin : dont l'en-tête est reproduite,
- le Monument-Stèle Mémorial
- le livre de Claude Laharie (LE CAMP DE GURS)
- deux articles : l'un de Mme Camille Frossard , membre de notre Amicale, et l'autre de Jean Arthuys, trésorier de l'Association basque, sur l'internement des Basques à Gurs.

On ne peut que se réjouir de voir enfin la place des Basques ainsi reconnue à Gurs, car c'est pour eux d'abord, qu'à l'origine, le camp a été ouvert.

TEMOIGNAGE (Posthume)

...de Raoul NOLIBOS, ancien interné politique au camp de Gurs en en 1940, puis au camp de Nexon. Tarbais d'adoption depuis 1917. Né à Argelès-Gazost(H.P.) en 1890. Décédé en 1979, à 89 ans.

Comme nous l'indiquions dans notre précédent bulletin de juin, nous publions dans celui-ci des copies de dessins exécutés par R. Nolibos au camp de Gurs en 1940 et déposés au Musée de la Résistance de Tarbes, que nous a fait parvenir M. Gourgues. Celui-ci a retrouvé un cousin de l'ex-interné, détenteur de ses mémoires et de son journal, dont il nous a transmis (et nous remercions l'un et l'autre) quelques extraits ainsi qu'une courte biographie de Raoul Nolibos, ci-dessous reproduits.

" Après de bonnes études primaires, il entre comme ouvrier à Paris, en 1910, dans une usine de machines-outils de Saint-Ouen. Après deux ans de service aux sapeurs-pompiers de Paris, il rentre à l'usine des Chevrons, quai de Javel. Reçu par André Citroën, il est embauché pour apporter des améliorations aux boîtes de vitesse...Mobilisé au 12° R.I. de Tarbes le 2 août 1914, il est chargé des premiers essais de lance-flammes en 1915, à Trappes. Après une glorieuse conduite au Chemin des Dames et au Fort de Vaux, il est blessé en 1917. A la démobilisation, il est embauché à l'Arsenal de Tarbes et affecté à l'atelier central d'outillage pendant trois ans.

Membre du Parti socialiste, il opte pour le parti communiste après le Congrès de Tours en 1921; il en démissionnera en 1926 tout en conservant ses convictions.

Garagiste à Tarbes en 1922, concessionnaire des marques *Donet-Zedel et Delahaye*, il prend part à la création de la Chambre syndicale de l'Automobile en 1928 dont, en 1932, il devient Président (jusqu'en 1966). Expert judiciaire en matière mécanique de 1925 à 1966."

NDLR : Telle est la carrière de l'homme qui, en novembre 1940, est traité de "charognard", "moscoutaire", "destructeur", par les journaux vivhyssois de l'époque (*voir ci-contre copies du journal "Le Républicain des Hautes Pyrénées du 16 novembre 1940)*, après son arrestation se référant au décret Daladier du 15 novembre 1939.

QUELQUES EXTRAITS DE SES MEMOIRES

(...) Et c'est ainsi que je suis emmené entre deux gendarmes, à la gare de Tarbes, embarqué dans le train de 12 H.45, à destination du camp de Gurs(...).

Affecté à la baraque 19, j'ai retrouvé 90 camarades venant d'un peu partout: syndicalistes, communistes, journalistes, paysans, artisans, etc. De Tarbes, étaient là depuis 3 ou 4 jours: Georges Lassalle, secrétaire du P.C., Alfred Trigon, Maire de..., communiste, Bordedebat, syndicaliste, Biard, Chastelain André, et autres. Il y en avait une dizaine du Gers, de Bordeaux, de Toulouse et, venant de la prison de la Santé, quelques journalistes de "l'Humanité", comme Daniel Renoult, compagnon de Jean Jaurès, et d'autres venant de la Rochelle.

.../...suite page 8

"Le Républicain des Hautes Pyrénées"(15/11/1939)

rubrique TARBES

Les Charognards

Après les arrestations de MM. Nizou, Biard, Chastelain, Lassalle, on lira pas sans un vif intérêt l'entrefilet suivant, qui est extrait de « Cringoire »

« De Toulouse, le mouvement communiste rayonne d'une part vers Narbonne, où des distributions de brochures et de journaux ayant été constatées, dix-sept militants ont été arrêtés; parmi lesquels des garagistes et des employés de chemin de fer; et d'autre part, vers Tarbes et dans le département des Hautes-Pyrénées où « L'Humanité » est distribuée dans les usines. Il y a peu de temps, trois affiches étaient collées pendant la nuit, au pont de l'Adour. Dans la nuit du 6 au 7 novembre dernier, de nombreux murs d'immeubles, à Tarbes, étaient tapissés de papillons appelant « Thorez au pouvoir ». Nous ne sommes pas loin de la vallée d'Aure, point de rassemblement des communistes français et espagnols, et actuellement encore, repaire de quelques-uns de leurs agents les plus décidés.

Et notre confrère de conclure :

« La répression suit pas à pas l'agitation. Où « L'Humanité » est distribuée, on perquisitionne, on arrête, on envoie dans un camp de concentration. La tactique n'est pas mauvaise. Si le mouvement reprend, la répression s'exerce de nouveau. Il s'agit de savoir qui se lassera le premier : M. Peyrouton ou les communistes. » Nous ne pensons pas que ce sera M. Peyrouton.

ARRESTATION DE M. NOLIBOS

Une récente distribution de tracts et de journaux moscoutaires a amené l'internement administratif d'un autre chef, le nommé Nolibos.

Tous les chefs communistes avaient été prévenus que la moindre tentative d'agitation serait suivie de sanctions; on ne saurait tolérer que ceux qui, ont mis tant de soins à affaiblir la France, avant de la pousser à la guerre, reprennent leur activité destructrice, au cours de cette période de deuil et de relèvement national.

L'énergie dont viennent de faire montre les autorités, ne manquera pas d'impressionner favorablement la population tarbaise et haut-pyrénéenne.

RETOUR AUX SOURCES

Habitant Berlin, André, accompagné de sa femme Ella, est venu, pour la première fois en sa compagnie, dans sa ville natale, à NAY, où il naquit en 1942.

Son père, Maurice WALDEYER, aujourd'hui décédé, originaire du Nord-Ouest de l'Allemagne, avait été dans l'obligation de quitter sa patrie, pourchassé par le régime nazi, et de se réfugier en Belgique. C'est là qu'il fit la connaissance de sa future épouse.

Dès l'entrée des toupes hitlériennes, les autorités belges le font embarquer, ainsi que des centaines d'autres personnes, direction :la France. Un long et pénible trajet par chemin de fer les attend, dans des wagons inconfortables, avec l'inscription apparente et provocatrice :"*PARACHUTISTES ALLEMANDS*"....

Et ce sont les camps de concentration du sud de la France qui s'ouvriront à eux : d'abord Le Vernet, puis Gurs...La compagne de Maurice arrivera à trouver un logement à Nay, non loin de Pau. Ainsi, Maurice aura l'autorisation de quitter Gurs et d'aller la rejoindre. De leurs retrouvailles naîtra André.

En ce 12 juin 1994, le voici devant le Monument aux Morts de la Ville de Nay en ce 50° anniversaire de l'accrochage d'un détachement allemand avec un groupe de F.T.P.F, dont faisait partie son père, qui avait rejoint la résistance française aux environs de cette région béarnaise.

Ensuite, pour ce couple, le lendemain 13 juin, ce fut le pélerinage du souvenir au camp de Gurs, en compagnie des amis LARRIBITE, ancien maire de Préchacq-Josbaig, et NAUDÉ (tous deux membres de la Direction de l'Amicale).

Devant leurs yeux, au milieu d'une forêt luxuriante, une seule indication : une saignée rectiligne de ce qui fut l'allée goudronnée et centrale du camp.

Nulle trace des sinistres baraquements qui avaient abrité tant d'enfants, de femmes et d'hommes, issus de dizaines de nationalités.

En parcourant le cimetière, Ella et André, devant tant de stèles en granit, purent se faire une idée sur la déchéance, la détresse, le désespoir de ce troupeau humain, parqué comme des bêtes, qui finirent face à cette partie de la chaîne pyrénéenne, si majestueuse, si accueillante...

Après le dépôt d'un bouquet de fleurs en hommage à toutes celles et à tous ceux qui furent les victimes de l'intolérance et du racisme, nos amis Ella et André emporteront avec eux une foule d'images et de souvenirs.

Correspondant: NAUDE Didier

NOLIBOS **.../... suite de la page 7**

Les plus malheureux étaient ceux qui étaient séparés de leur famille par la ligne de démarcation et qui ne recevaient pas la moindre nouvelle, ni le moindre secours.

(...) Notre domicile comprenait deux baraques : les 19 et 20, à demi-pourries. La toiture en papier goudronné était soulevée et déchirée par le vent, les gouttières nous réveillaient, la nuit.

Chaque jour, un camion ramassait les cadavres, morts de froid et faute de soins. Un cimetière fut improvisé dans un champ à proximité.

Rien n'avait été prévu pour recevoir les internés: pas de chalits, peu de nourriture et d'eau potable. J'ai couché deux nuits dans la boue, tout habillé, jusqu'à ce qu'un camarade me fasse cadeau d'un bout de paillasse où la vermine pullulait..Il n'est pas possible de donner une image véritable de ce lieu sinistre."

NDLR :

d'après la suite de ses mémoires Raoul Nolibos a fait partie, le 31 décembre 1940, d'un convoi à destination du camp de Nexon (Haute.Vienne), où l'attendaient d'autres péripéties...

R.NOLIBOS et ses dessins

*****

Ci-contre quelques portraits de camarades de captivité à Gurs:

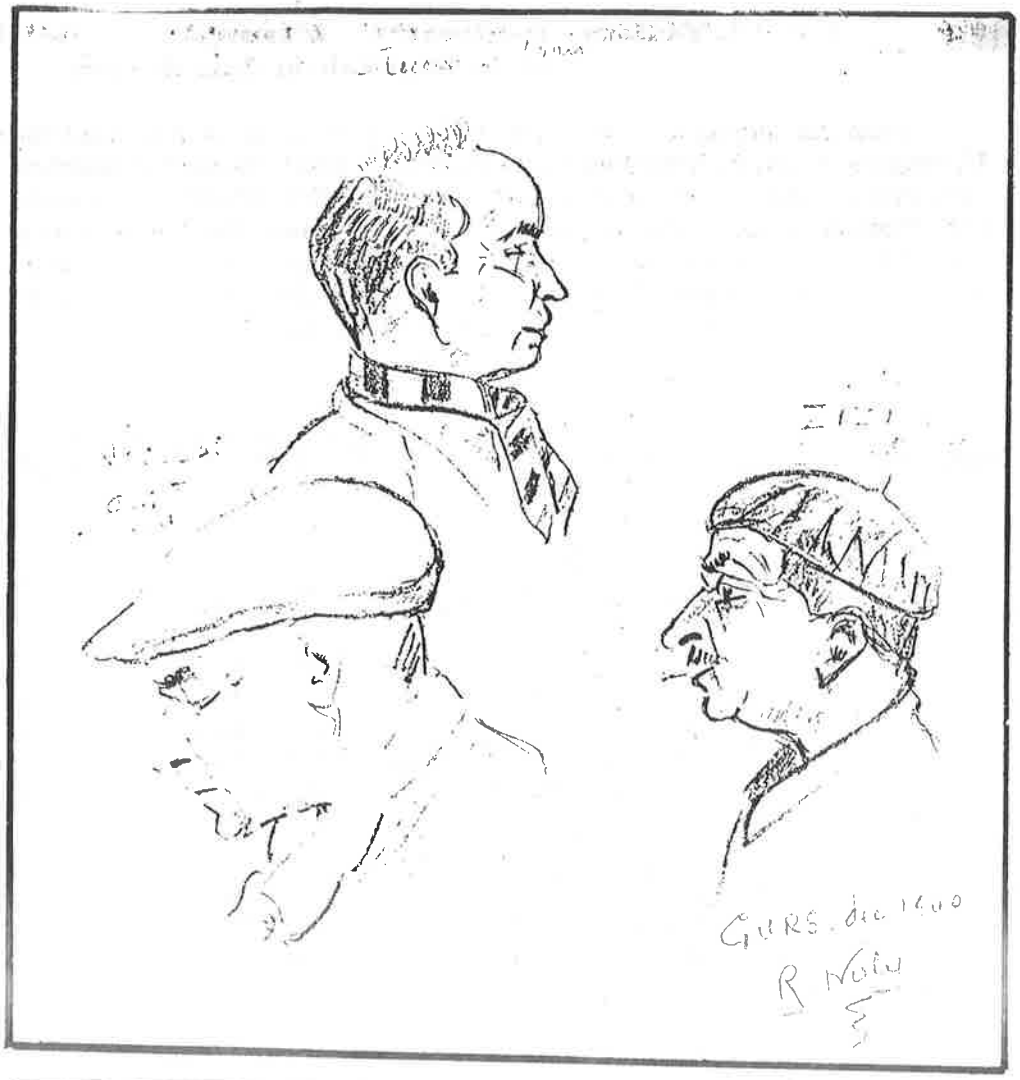
en haut :
LECOIN, de Paris

à gauche:
NICOLAS, de Toulouse

à droite :
"ZIZI" de Bordeaux

(décembre 1940,à Gurs, signés : R.NOLY)

Ces photocopies dont les originaux figurent dans la collection du Musée de la Déportation et de la Résistance de Tarbes, nous ont été aimablement transmises par M. GOURGUES, de Tarbes.



Lors d'une cérémonie, aux côtés du Bourgmestre de Karlsruhe, Raoul NOLIBOS,qui passa 12 mois à Gurs (à droite sur la photo)

Le LYCEE Albert Camus, de MOURENX
et le Mémorial du Camp de Gurs

Dans sa séance du 30 juin 1994, le Conseil d'Administration du Lycée a approuvé la proposition du représentant du Maire pour la participation des élèves et des enseignants, par l'intermédiaire d'un P.A.E.(Plan d'Action Educative), au Monument-Mémorial du Camp de Gurs. Cela est une bonne décision qui doit permettre de sensibiliser les jeunes. Rappelons que notre Président, Léon Bérody, avait déjà participé, au printemps dernier, à une rencontre avec les jeunes de la ville, laquelle (avec 200 participants) avait été un vrai succès.

AVIS de RECHERCHES

M. Peter BLOCK, de Londres,

nous écrit en nous demandant de l'aider pour des renseignement au sujet de son père, s'adressant surtout aux survivants du 318° groupe de T.E (Travailleurs Etrangers). Voici quelques extraits de sa lettre:

" (...) *Mon père, Marcel Harry Victor BLOCK, né le 6 février 1922 à Ste-Marie aux Mines (auparavant Markirch) en Alsace, était à Nice, quand commençait la guerre, étudiant dans une école hôtelière. Après être arrêté, il était au camp des Milles, puis dans le 318° goupe de .T.E. Les dernières nouvelles de sa part étaient datées de juin 1942, de Lagrasse (Aude).*

D'après une réponse de M.Jouet, du Ministère des ACVG, les T.E. de Lagrasse ont été transportés (...)le 23/8/42, de Lagrasse à Drancy (...) et faisaient partie du convoi n° 25 de Drancy à Auschwitz, parti le 28/8/42 et arrivé le 31/8. Sauf quelques femmes, tout le transport fut immédiatement gazé.

Bien que mon père n'était pas interné à Gurs, il est possible que parmi les membres de votre Amicale, quelqu'un sache quelque chose au sujet du 318° groupe de T.E, et peut-être de mon père. Merci d'avance .

Peter BLOCK,
6 Coleridge Walk, LONDON NW116AT (Angleterre)"

M. Michel AUGARTEN, de Paris,nous écrit :

" *Mon père, Chaïm AUGARTEN, combattant des Brigades internationales, interné dans les camps d'ARGELES et de GURS, résistant dans les F.T.P. M.O.I. à Paris, est mort le 21.9.1993.*

Il était membre de votre amicale depuis plusieurs années et je vous remercie de l'avoir rappelé dans l'un de vos derniers bulletins.

Mon père était très attaché à ce que soient connus les combats de cette période et les camps de concentration mis en place par les autorités françaises.

Moi-même, je suis un lecteur assidu de votre bulletin qui joue un rôle capital dans la connaissance des camps français.

C'est dans ce souci de préserver la mémoire de cette période et de transmettre cet héritage, que je m'adresse à vous sur le point suivant :

- j'ai recueilli quelques témoignages d'anciens camarades de combat de mon père et je suis à la recherche de toute personne l'ayant connu au cours de cette période; pourriez-vous faire paraître cette annonce dans un de vos prochains bulletins avec mes coordonnées ? "(ci-dessous)

Michel AUGARTEN
17 rue Boyer, 5020 PARIS - Tél: 40.33.16.89

" UN AUTRE REGARD "

Nous avons reçu, accompagnant un chèque de 200 F.pour la souscription-Mémorial, une lettre émouvante de Mme GISLARD, de Paris, qui avait travaillé comme infirmière au camp de Gurs. En voici la teneur :

" A l'Amicale du camp de Gurs

C'est en souvenir de LEVAL, le pianiste, et de BRENNER, le violoniste, internés au camp de Gurs début 1943, alors que j'y faisais moi-même un bref séjour, comme infirmière sous l'égide de la Croix Rouge, que je fais ce don pour le Mémorial.

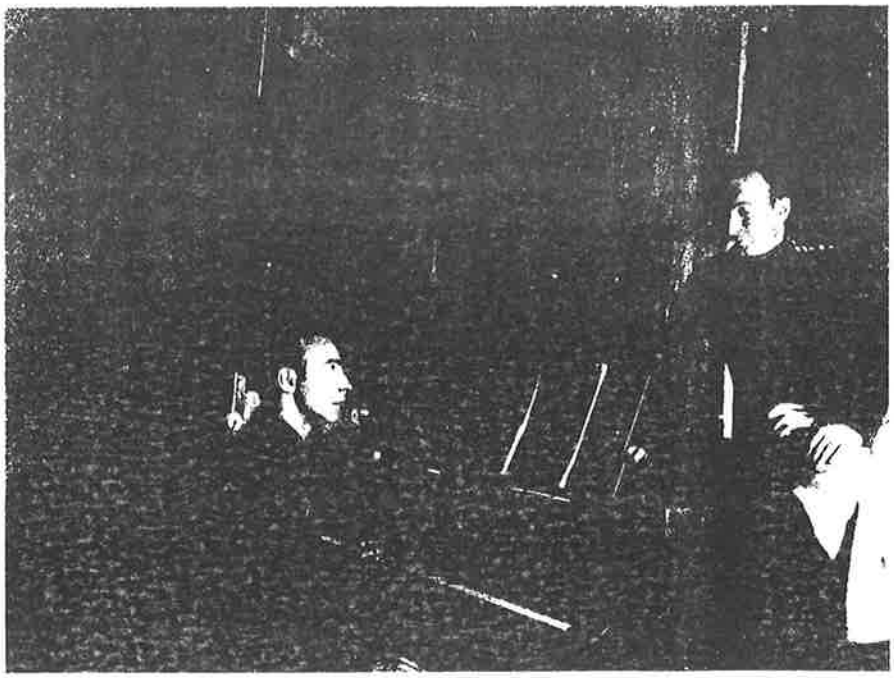
Ces deux personnes m'ont donné une joie immense tant du point de vue de leur talent que de leur tenue, étant donné la misère qui règnait au camp.

Ils se sont présentés sur l'estrade, lors d'un concert, le premier en costume minable mais avec un noeud-papillon en carton, le second avec des bottes d'égoutier sur un bleu déchiré, mais avec un plastron en papier blanc sous sa veste rapiècée : je les ai trouvés sublimes ! Et cette émotion, je l'éprouve encore aujourd'hui après si longtemps...J'ai admiré leur fierté et le respect qu'ils avaient de leur art.

Je sais, ce récit est tout à fait différent de ce que vous revevez habituellemnt et, peut-être, le trouverez-vous puéril ? Ne soyez pas trop sévères cependant : c'est juste un autre regard.

Antoinette GISLARD, PARIS 17° "

COMMENTAIRE de Claude Laharie: Kurt LEVAL et Fritz BRUNNER étaient deux musiciens virtuoses transférés du camp de Saint-Cyprien au camp de Gurs le 30 octobre 1940. Le premier était pianiste et chef d'orchestre, le second violoniste. Leurs concerts laissèrent une impression inoubliable aux Gursiens.



Alfred Nathan et Kurt Leval.

Cette photo est extraite du catalogue sur l'Exposition d'Elsbeth KASSER, avec le commentaire suivant :

" Le cabarettiste Alfred Nathan et le pianiste Kurt Leval, photographiés en janvier 1942 à Gurs lors d'une soirée de divertissement, au camp .

Le piano à queue avait été procuré avec la plus grande peine. On combattait le froid en mettant des couvertures de laine devant les fenêtres."

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

FRIEDMANN Victor , de MANNHEIM, est décédé le 31 mai 1994, à l'âge de 64 ans. C'est ce que nous apprend une lettre de notre Ami Oskar Althausen, reproduite ci-dessous ,rubrique "*dans notre courrier*"

Que la famille de notre camarade disparu soit assurée de toute notre sympathie et de nos sincères condoléances.

ADHESIONS : Depuis notre dernier nunéro, 4 adhésions nouvelles nous sont parvenues: M. DUNJO-BERTA Arcadi, Mme.GISLARD Antoinette, Mme MITTAG Gabrielle et M. WITTMAN Marcel . Bienvenue à tous !

DANS NOTRE COURRIER

Par lettre du 12 juillet, notre Ami Oskar Althausen, nous apprenant le décès de Victor FRIEDMANN, ajoute, concernant le défunt :

"Interné à l'âge de 11 ans à Gurs comme conséquence de sa déportation de Mannheim en octobre 1940, ensuite il passait quelque temps dans des maisons d'enfance soutenues par l'organisation O.S.E. Pendant des années à suivre, il a mené une vie assez mouvementée, avec des passages en Suisse, Israël (deux fois blessé pendant la guerre de l'indépendance), Pays-Bas et Allemagne, toujours engagé dans la lutte contre le fascisme et pour les droits de l'homme ".

Mme TAFANI, auteur de l'l'artcle "*La sans-culotte*" publié dans notre bulletin de juin dernier, nous écrit :

(" Je tiens d'abord à vous remercier pour la présentation de mon récit: "La Sans-culotte" *dans le dernier bulletin de l'amicale.* (...)

Comme convenu, je vous adresse un second récit, vécu, intitulé "Le Sac à dos". *Vous en disposerez comme du premier.*

Je suis contente car, à propos de ces divers témoignages dans le bulletin (...) j'ai eu, de la part de nombreuses personnes et d'horizons divers, des réactions très positives. Il est même bizarre de constater à quel point le témoignage écrit peut avoir, alors qu'il s'agit de la même personne, beaucoup plus de poids que le témoignage oral

Je vous envoie également un petit chèque pour le Mémorial de Gurs.(...)"

G.TAFANI

NDLR : Le récit "LE SAC A DOS" que nous envoie notre amie nécessiterait 3 pages du bulletin. Il ne nous est donc pas possible, vu labondance des matières, de le publier dans celui-ci. Mais il figurera dans un prochain numéro.

GURS...DANS LA PRESSE AMERICAINE

M. Max K.LIEBEMANN, de Bayside (Etat de New-York), adhérent de l'Amicale, nous a fait parvenir deux numéros de "TOGETHER AMERICAN GATHERING, journal de la Fédération des survivants juifs de l'holocauste, dans le quel son épouse, également membre de l'Amicale, a rédigé deux articles sur Gurs :

- décembre 1993, p. 10 et 11 "*A déportation to the West before Wannsee : " a page of history rarely told" (La déportation à l'Ouest avant Wansee, une page de l'histoire rarement racontée)*
- juin 1994 , p. 12 et 14 (suite et fin de l'article).

L'auteur témoigne de sa "déportation" à Gurs et de son internement. C'est un bon article. M.LIEBMANN nous dit notamment (traduction Cl.Laharie) :

" *(...) Je crois que c'est réellement la première fois qu'un tel article a été publié aux USA et nous avons reçu un bon nombre de réponses des gens qui étaient là.*

Pour votre information, TOGHETHER est une publication de l'Association américaine des survivants juifs de l'holocauste, la vaste organisation des survivants aux USA et au Canada, avec une distribution de 70 000 exemplaires. Nous pensons que vous pouvez utiliser cet article pour vos archives".